

Desorient Express

Exposition de Bela Silva au Musée de l'Orient de Lisbonne

Commissaire d'exposition: Catarina Pombo Nabais

"La désorientation est une composante du syndrome confusionnel, de la démence et de certaines formes de troubles de l'humeur (in Portal du Ministère de la Santé Portugais, <http://portalcodgdh.min-saude.pt/index.php/Desorientacao>)

La particularité la plus intense de l'art est son pouvoir de désorienter la pensée. Parfois, il ne faut qu'un petit détail pour que tout un canon soit revu et mis en cause à partir d'une nouvelle perspective. Chaque œuvre d'art reconfigure la pensée même. Il est comme une *reset*, une remise à zéro et de toutes les catégories de classification théoriques et des principes qui organisent le jugement esthétique. L'œuvre d'art est donc un monument de la pensée. Mais l'œuvre d'art est encore plus : il est la création d'un nouveau monde possible. Et, en tant que création d'une nouvelle possibilité, en tant qu'un autre-monde-possible, l'œuvre d'art incite la pensée, la provoque et fait violence sur elle. Forcée à réfléchir de nouveau le monde et forcée à penser un monde nouveau, la pensée est obligée à se questionner, à perdre la carte des chemins déjà tracés. L'œuvre d'art instaure donc, en même temps, de nouvelles catégories de perception esthétique et de nouvelles expériences de pensée. Une pensée qui se voit toujours, à chaque fois, troublée, perdue et forcée à se repenser. L'art est ainsi un voyage de désorientation de la pensée !

Les œuvres de Bela Silva sont un monde en soi. Extrêmement sensorielles, elles provoquent des résonances au niveau de l'affect. Les couleurs et les formes déambulent parmi des êtres bizarres, baroques, kitsch, les uns grotesques, d'autres érotiques. Elles atteignent la pensée, la déstabilisent avec leur humeur. Leur intensité appartient à la dimension de l'abstraction. Chaque fois que nous trouvons un pied, une queue, ou quelque chose qui se réfère à une plante, nous apercevons un vertige de traits qui vont au-delà du figuratif, qui renvoient à un monde qui, finalement, nous ne verront jamais.

Voilà pourquoi, au-delà de la fusion entre l'Orient et l'Occident qui clairement se laisse voir dans le travail de Bela Silva - traversé par des échos de ses voyages au Japon,

en Chine et en Inde – ce que cette exposition prétend de rendre explicite, c'est l'extravagance de ses œuvres comme des champs de forces autonomes, sans des coordonnées qui leur dictent un destin. Montrer que le travail de Bela Silva se soutient tout seul et qui existe au-delà du Nord, Sud, Est ou Ouest.

Montrer directement les œuvres de Bela Silva dans l'exposition permanente du Musée de l'Orient, c'est donc provoquer une expérience de désorientation de la pensée. S'orienter, c'est aller vers l'Orient, cet "Orient pompeux et fanatique et chaud... où le Christ peut-être vit encore aujourd'hui, où Dieu peut-être existe en vérité et commande à toute chose..."¹ dont parlait Pessoa. S'orienter, c'est alors voir dans l'Orient la source du sens de notre être-ici. Bien au contraire, cette exposition vise à produire chez le spectateur un certain dés-Orient-ation, à l'inviter à faire le mythique voyage Paris-Istanbul dans toutes les directions, sans boussole, sans carte et sans destination. Provoquer une désorientation légère. Juste assez pour qu'il puisse voir l'Orient reconfiguré par le monde original et unique des pièces de Bela Silva.

Catarina Pombo Nabais

¹ Fernando Pessoa, *Deux fragments d'odes (I) (Fin de deux odes, naturellement) – Poésies d'Alvaro Campos* in *Le Gardeur de troupeaux et les autres poèmes d'Alberto Caeiro suivis de Poésies d'Alvaro Campos Poésie/Gallimard*, 2009. Traduction Armand Guibert.